

Culture et culte ont la même racine, profondément humaine. Cultiver c'est prendre soin, honorer de son attention, régulièrement. Il s'agit de maintenir vivant, donc de faire durer : une pensée, une plante... Ou un dessin, à nourrir de jour en jour, qui lentement se déploie.

Faire pousser des dessins à main levée - des mois durant, voire des années - est une manière de faire corps avec le battement du temps qui traverse la matière, ma façon au quotidien de cultiver une relation au vivant, à l'esprit des arbres et des pierres.

Ces durées que nous sommes.

D'une vie de botaniste voyageuse je garde le carnet de croquis et le dessin sur le vif, le goût du dehors et la curiosité. Pratiquer le croquis nomade reste aujourd'hui un prétexte pour observer : longuement, avec insistance.

Observer-dessiner-observer est un exercice de présence intense, presque transe, un espace-temps fécond où adviennent les graines.

Ma démarche d'artiste, avec l'idée comme noyau central, convoque la dimension conceptuelle du dessin. Au départ il y a la graine, l'idée à planter : un protocole de *dessinage* à concevoir.

Avec le *dessinage* en revanche, la démarche emprunte au corps quelque chose du brut de l'art : il s'agit de dessiner pour dessiner, action plus que geste, modeste mais pleine d'attention, à répéter démesurément.

L'oeuvre en soi n'est pas le dessin mais son dessein, son projet : wall drawing, performance, installation in situ. Habiter le lieu pour mieux se rapprocher, tout près, froter notre temporalité humaine aux durées étranges jusqu'à l'expérience d'un présent dilaté - au temps géologique ou au temps de l'arbre par exemple - et percevoir le processus de durer comme notre lien commun.

Soleil, limace, caillou et moi. Tant que nous durons, nous sommes *vivant*, en train de vivre.